

## QUELQUES PAGES D'HISTOIRE TROUBLÉE DES XIV-ÈME ET XV-ÈME SIÈCLES DE L'EST DE L'EUROPE

Violeta-Anca Epure  
Universitatea „Ștefan cel Mare” Suceava

**Rezumat:** *Articolul tratează din punctul de vedere al izvoarelor istorice (cronica lui Jan Dlugosz, cronicile lui Grigore Ureche, Miron Costin, relatările lui Balthasar de Piscia, cea a lui Ioan Țamblac în fața Senatului Veneției, Letopiseșul de la Mănăstirea Voscresenia, etc.) o serie de evenimente din secolele XIV-XV din partea de est a continentului european; se urmărește cu precădere evoluția tătarilor și a hanatelor acestora rezultate după moartea lui Uzbek-han și stingerea dinastiei directe a urmașilor lui Gingis-han și relațiile acestora cu Țara Moldovei. Remarcăm complexitatea situației politico-stategice din această perioadă în spațiul est-european și rolul important deținut, mai cu seamă, de Moldova lui Ștefan cel Mare.*

Après la mort de Usbek khan (1340) et après la disparition de la dynastie des successeurs directs de Gingis khan à 1359, dans Deșt-i Kipceak<sup>1</sup> suit une période troublée. Avec le temps, deux centres de pouvoir et de domination se créent dans la région: un avec la capitale à Saray, au-delà du fleuve Volga et un autre entre Volga et Dniepr. Après la défaite, le 8 septembre 1380, du khan du Saray à Kulikovo, sur le Don par Dimitrie, le knèze de Moscou, surnommé après cette date Donskoi, la Horde d'Or connaît une période de déchéance<sup>2</sup>.

En Crimée, les Genoïis de Caffa entrent dans la possession des principaux centres commerciaux de la ligne du rivage. Les Tatars ont essayé les récupérer, mais leurs actions se sont avérées un échec. En 1387, on avait conclu un traité par lequel les Tatars laissaient aux Génoïis ces zones<sup>3</sup>.

Appuyé par Timur Lenk, le khan Tohtamâș, qui prétendait être le successeur de Gingis khan, remplace Mamai et reconstruit le pouvoir de la Horde d'Or, quoique pour une courte période<sup>4</sup>. En 1387, Tohtamâș, à l'aide de Timur occupe Saray-Berke; en 1380, il détruit Mamai à Kalka, et en 1382, il attaque le Moscou et l'apporte de nouveau à l'état d'Etat tributaire, comme les autres knézats russes. Dans ses essais de reconquérir Transcaucazia et Horezm, Tohtamîș connaît un échec. En 1391 et 1395, Timur fait deux expéditions contre la Horde d'Or et détruit les centres commerciaux Tana, Urgengi, Astrahan et Sarai-Berke<sup>5</sup>. La rupture avec Timur (1387) et la défaite et la mort de Tohtamîș (1395) conduisent à un nouveau démembrement de l'Etat Tatare. Le général Aidegu (Jedigei), celui qui avait vaincu Tohtamîș, gouvernait maintenant en Crimée, mais aussi, dans les contrées d'au-delà de Volga dans le nom des khans de Saray. Le général souffre une grave défaite en 1411 et la Crimée des Tatars de Perecop revient à Kadir Berdi et Djelal Berdi. Ces deux frères étaient les

successeurs de Tohtamîş. Le fils de Djelal, Hagi Ghirai est le fondateur de la dynastie des Ghiraizi, qui régnera en Crimée jusqu'en 1783<sup>6</sup>.

Tout en revenant à Tohtamîş, après la défaite de la rivière Terek (15 avril 1395), il s'enfuit en Lituanie au knèze Vitold. Les deux dirigeants essayeront d'imposer leur contrôle sur la Horde d'Or, mais ils seront vaincus par Timur Kutlug, le nouveau khan installé à l'aide de Timur Lenk et de l'émir Edighei, en 1339 à Worskla. La Horde d'Or est de nouveau restaurée, cette fois-ci sous la direction d'Edighei. Les luttes dynastiques et les facteurs externes ont contribué à l'affaiblissement de l'autorité du khan et à la séparation, finalement, en plusieurs petits Etats<sup>7</sup>. «Les centres de pouvoir locales se consolident et s'institutionnalisent au cours du XV-ème siècle». La crise interne de la Horde d'Or atteindra son apogée vers 1430, lorsque le khanat indépendant de Crimée se séparait définitivement des possessions de la Horde conduite par Hagi Ghirai, descendant d'un frère de Batu. De cette manière, la Horde d'Or se fragmente en trois petits Etats: le Khanat de la Crimée (dont nous venons de parler et qui a gravité dans la sphère d'intérêts polonaise-lituanienne jusqu'en 1475, lorsqu'il entrera sous la suzeraineté ottomane), le Khanat de Kazan (fondé par Ulug Mohamed<sup>8</sup>, que Matei de Miechov considérait le septième khan des Tatars d'au-delà de Volga; l'historien russe Karamzin, l'auteur de l'ouvrage *Histoire de l'Empire de Russie*, nommait ces Tatars «les Nogai de la Horde Bleue»; ce khanat se trouvera dans l'aire d'action du Moscou et sera annexé par celui-ci en 1552), et le Khanat d'Astrahan (situé sur le cours inférieur du fleuve Volga, il sera soumis à une double pression de la part des Tatars de Crimée, mais aussi de ceux nogai de la zone de l'Oural; vers 1556, il sera conquis par le knézat de Moscou<sup>9</sup>).

En 1459, le mois d'avril, lorsqu'au trône de la Horde d'Or accédait le dernier grand khan, Ahmed (1459-1481), Etienne le Grand, le prince régnant de la Moldavie signait «sous les murailles de la cité de Hotin un traité avec Andrei Androvaz, le voïvode de Halici et avec Hriţco de Pomorzany, le voïvode de Podolia<sup>10</sup>; il s'engageait de donner au Polonais de l'aide militaire «contra paganos»<sup>11</sup>. (Il s'agissait des Tatars de la Horde d'Or. A l'appui de cette hypothèse vient un fragment de la chronique de Jan Dlugosz, qui nous informe qu'en 1490, Cazimir qui portait la guerre contre le roi de Boemia, demandait de l'aide militaire de Hagi Ghirai, le khan de Crimée et à Etienne le Grand. On ne sait pas si les Moldaves sont venus dans le camp royal, mais on retrouve les Tatars de Crimée auprès de l'armée polonaise partie en Pomerania, mais, aussi, à Radom, en 1461); il avait décidé, aussi, de laisser à ceux-ci la cité de Hotin, de respecter les fortunes des boyards moldaves, qui, avec l'assentiment du roi Cazimir (1447-1492) se trouvaient au service de Petru Aron. «Au prix de ces concessions, Etienne était reconnu comme prince régnant de la Moldavie, et son rival était écarté de la frontière du pays»<sup>12</sup>.

Le 3 juillet 1460, Etienne le Grand renouvelait les privilèges des marchands de Lvov pour faire du commerce avec des marchandises de la Hanse, ainsi qu'avec des marchandises autochtones dans le Pays des Tatars<sup>13</sup>. «Et la douane tatare qui existait à Cetatea Albă [...], cette douane-là, nous en avons exempté les marchands de Liov, même si le fils du tzar tatar les attendraient là»<sup>14</sup>.

Les envoyés polonais à Suceava recevaient le 2 mars 1462 un document d'hommage par lequel Etienne le Grand promettait qu'il serait fidèle au roi<sup>15</sup>. Au-delà du «Traité d'hommage et de croyance» que nous venons de mentionner, Etienne s'est obligé par un document séparé qu'il n'extraderai qu'au roi Cazimir les fils de Sad-Ahmed<sup>16</sup>, ensemble avec des dirigeants et des soldats tatars, réfugiés en Moldavie à cause des luttes qui avaient lieu entre les factions du khanat des Tatars „Zavolhensi”<sup>17</sup>. „Et ensuite, les fils de Sed-Ahmed, qui par la miséricorde de Dieu se trouvent maintenant dans nos mains, avec des autres capitaines – dit le prince régnant de la Moldavie – nous les tiendront avec force et fidélité en mains fortes et fidèles et nous ne les libérerons jamais; nous ne les donnerons à personne, soit aux Lituaniens ou aux Valaques, soit au tzar Ag-Ghirai<sup>18</sup>, soit aux Turcs ou aux Hongrois. Mais si sa Majesté le roi nous les demanderont premièrement ou nous en rappellerait, alors nous les donnerons dans les mains de notre seigneur, le roi”<sup>19</sup>. L'historien Ioan Ursu a émis l'hypothèse que ceux-ci étaient des prisonniers de guerre capturés par Etienne, le voïvode de la Moldavie<sup>20</sup>; les historiens de plus tard ont infirmé cette hypothèse: il semble qu'il s'agit plutôt de «personnes qui y sont venus de leur propre volonté que le voïvode de la Moldavie pouvait utiliser selon le cas soit contre la Pologne, soit contre Hagi Ghirai ou même contre Ahmed khan, le fils de Kuciuk Mahomed<sup>21</sup>, à cette époque-là où il était intéressé de regagner Chilia et se trouvait avec ses armées au Danube. On peut s'expliquer de cette manière pourquoi la Moldavie n'a pas été attaquée par les Tatars de Perecop pendant la vie de Hagi Ghirai (1459-1466)<sup>22</sup>.

Le 28 juillet 1468, Etienne promettait au roi polonais par un nouvel acte qu'il lui prêtera l'hommage personnel lorsque le roi viendra à Camenița, Colomeea ou Sniatin, donc en un des villes de frontière<sup>23</sup>. Cazimir lui promettait appui contre les Hongrois, les Turcs et les Tatars, soit sur la voie diplomatique, soit sur la voie des armes<sup>24</sup>. Etienne s'engageait ne rien entreprendre sans le conseil et la permission du roi; en échange, Cazimir «nous montrera pitié, nous donnera conseil et nous sera fidèle...il nous protégera de tous les parties et de tous les peuples du monde: des Turcs, des Tatars et des Hongrois qui seraient contre nous ou contre notre pays et nos sujets»<sup>25</sup>.

L'historien polonais Jan Dlugosz, contemporain aux événements, écrit que pendant l'été de l'année 1469, lorsque le roi se trouvait en Lituanie, l'armée des Tatars d'au-delà de Volga, sous la direction de Manyak a invadé les pays du royaume de trois parties. Une colonne a pillé les districts Vladimir, Cremenet, Cuzmin, Zudovia et Jitomir, a pris en captivité presque 10000 gens parce que les Lituaniens, ayant peu d'armée n'ont pas osé s'opposer. Une autre colonne s'est dirigée vers Trembovla, mais l'armée royale amasée à l'ordre du roi les a rejeté. Cazimir – mentionne Dlugosz – avait été informé à temps par Mengli Ghirai<sup>26</sup>.

L'armée des Tatars de Volga<sup>27</sup>, après avoir pillé l'est de la Pologne, s'est abattue sur la Moldavie; il semble que l'armée conduite par Eminek, le fils du khan<sup>28</sup>, a soutenu deux luttes avec le prince régnant de la Moldavie; la plus importante a eu lieu à Lipnic, près du Dniestr; les Tatars ont laissé beaucoup de morts sur le champ de bataille; on avait fait beaucoup de prisonniers, parmi lesquels se trouvaient, aussi, le fils du grand khan<sup>29</sup>. «Ils y se ruaient sous le pouvoir du fouet et poussaient avec les

pointes des piques des gens et des bêtes, fortune vivante qu'ils vendaient à bon prix dans les ports de la Mer Caspienne et de la Mer Noire»<sup>30</sup>. Mais dans la Moldavie, «les pillleurs n'ont pas pu se déployer volontairement car la plaine lisse, nue manquait de ce pays, tout comme manquaient les villages riches. [...] Les chevaliers du désert grandieux n'ont pas pu se débrouiller dans les broussailles des fôrets épaisses qui ne connaissaient pas la hache. Les estafettes du prince régnant sont arrivées à temps à Suceava avec la nouvelle que la contrée comprise entre de Dniestr et le Prout est attaquée. Les chevaliers du prince régnant sont partis tout de suite après les chevaliers du khan, qui cherchaient maintenant le gué toujours lointain par où s'enfuir. [...] Les fugitifs se sont hâtés vers l'eau de frontière, mais jusqu'à arriver à cet endroit, dans la contrée de Soroca de plus tard, ils ont été rattrapés par leurs poursuivants. Une lutte terrible a eu lieu dans la chênaie des alentours du village Lipnic, où avait eu ses cours le boyard Vâlcea d'Alexandre le Bon. [...] Non seulement que le khan a été vaincu complètement et qu'à la sortie du pays une bonne partie de son armée a été taillée par les bras des soldats moldaves, mais même le fils du khan a tombé prisonnier le jour de 20 août lorsque la Moldavie fut vengée»<sup>31</sup>.

Les plus affectées ont été les habitats de la partie nord-est de la Moldavie, les Tatars évitaient, d'habitude, se rapprocher des centres fortifiés. A la retraite, les Tatars se savaient vulnérables à cause de leurs proies et des nombreux prisonniers, qui ralentissaient d'une manière considérable le déplacement. Peut-être qu'ils auraient réussi à traverser le Dniestr tranquilles s'ils n'avaient pas commis une faute grave. Ils n'ont pas tenu compte du fait qu'ils se sont approchés de la Cité princière de Suceava et ont essayé à passer l'eau par un gué faiblement défendu. Etienne a constitué un détachement de chevalerie et est parti à la poursuite des Tatars.

«Une grande armée tatare s'est levée et est entrée dans le pays à piller et Etienne voïvode, après avoir appris, est sorti devant elle. Et à une chênaie appelée Lipinți, près du Dniestr, les a heurté Etienne voïvode avec son armée, le 20 août et après une guerre brave les a gaspillés et beaucoup de mort a semé parmi eux et beaucoup de soldats ont été faits prisonniers et les ont pris les proies. Etienne s'est rendu compte que cette aide lui est venue de la part de Dieu et de sa Sainte Mère et pas d'autre part, et avec grand louange et victorieux, il s'est retourné à son siège, à Suceava»<sup>32</sup>, écrit Ureche dans sa chronique.

Dlugosz relate que le khan des Tatars «avait envoyé 100 émissaires à Etienne, le voïvode de la Moldavie; ceux-ci l'ont annoncé avec présomption que s'il ne rendait pas la liberté de son fils ou s'il pense lui faire quelque chose, il le punira âprement. Mais Etienne, homme à grand âme («ingentis spiritus vir»), fâché de cette mission, qui aurait terrifié un autre, ne tenant pas compte des menaces de Mamak, il tailla le fils de celui-ci en quatre parties devant les émissaires – les émissaires furent empalés, sauf un, qui, le nez et les oreilles taillés, l'envoya chez Mamak, le grand khan de la Horde de Crimée, lui porter la nouvelle. De cette manière, Etienne vengeait les ombres de ses morts»<sup>33</sup>.

Etienne a ordonné de construire à Orhei une cité de manière qu'à l'avenir les Tatars ne puissent plus spéculer le fait que le gué de la confluence de Răut avec le Dniestr était très faiblement défendu<sup>34</sup>. Le 20 octobre, le boyard Gangur est

mentionné dans le conseil princier, pendant que le 1 avril 1470, il apparaît en documents sous le titre de *pârcălab* d'Orhei<sup>35</sup>, «sentinelle devant les Tatars»<sup>36</sup>.

Les chevaliers tatars n'ont jamais envahi la contrée d'Orhei, ni des autres gués du Dniestr à causes des luttes internes. La cité d'Orhei a prouvé sa grande utilité contre les Tatars de Crimée, qui organisaient des expéditions de proie. Un chroniqueur turc affirmait, d'ailleurs, sur les lutteurs des Codrii Orheiului et de Lăpușna qu'ils avaient appris des luttes fréquentes avec les Tatars l'art de la guerre et grâce à leur vaillance, les armées tatares s'abattaient de plus en plus rarement sur la terre de la Moldavie. Après la défaite des Tatars, le prestige d'Etienne a augmenté encore de plus<sup>37</sup>.

La bataille de Lipnic de la chênaie, «des sources du ruisseau Ciuhur, dans la contrée de Soroca» a suscité de nombreuses discussions en ce qui concerne sa date; *Letopiseșul Anonim (de Bistrița)* ne mentionne pas ces événements; *La Chronique moldave - allemande* situe le moment Lipnic après la lutte de Baia et avant l'incendie de Brăila (27 avril 1470). Grigore Ureche, Miron Costin, les chroniques de la groupe Putna I, Putna II, *La Chronique moldave – polonaise* soutiennent que le 20 août 1470 (1470)<sup>38</sup>, Etienne «portant la guerre bravement, les a gaspillés et leur a causé beaucoup de mort et de souffrance et beaucoup d'entre eux ont été faits prisonniers et les ont pris toute leur proie»<sup>39</sup>.

En mars 1471, Radu le Beau commence aux ordres du sultan une incursion en Moldavie pour venger les attaques contre Chilia et Brăila. Pendant qu'Etienne luttait avec les armées de Radu à Soci, Eminek Mârza, le frère de Mamak, arrive jusqu'à Siret (Biensûr, que la mort du fils de Mamak ne pouvait pas resté pas vengée)<sup>40</sup>. A sa retraite, il a passé par Podolia. Le 16 mai, lorsque l'opération était déjà terminée, le consul génois à Caffa écrivait, que pendant qu'Etienne était à la guerre avec le prince régnant de «l'autre Valachie», les Tatars ont pillé les villes, ainsi que nombreux villages, portant avec eux une proie riche, «des animaux et des milliers de captifs, des hommes et des femmes»<sup>41</sup>. On a émis l'hypothèse que l'attaque des Tatars aurait été commandée à l'intermédiaire des Turcs par Radu le Beau; en juillet, de Vaslui, Etienne écrivait au roi Cazimir IV qu'il ne peut pas venir prêter l'hommage parce que les Tatars, les Valaques et les Turcs le menaçaient<sup>42</sup>. La chevalerie moldave a suivi les Tatars jusqu'aux bords de Crimée, où ils ont capturé même Eminek Mârza, le chef des envahisseurs. Le 7 novembre 1472, les Génois de Caffa écrivait à Mengli Ghirai que «le frère du capitaine de la campagne» est emprisonné à Cetatea Albă; on peut soupçonner que des offres en argent pour acheter sa liberté, des menaces de vengeance seraient arrivées à la cour de Suceava, mais le prince régnant moldave les a refusé; il évadera de la prison en 1473<sup>43</sup>.

Le distingué historien de Iași, Ion Toderășcu considère que parallèlement aux luttes entre Radu et Etienne «et peut-être pas sans liaison avec celles-ci», a eu lieu l'invasion des Tatars de Crimée dans le Pays de la Moldavie, à la sollicitation des Génois de Caffa «qui avaient des anciennes querelles avec le prince régnant de la Moldavie»<sup>44</sup>.

Le 6 juin 1475, le grand vizir Kediuk-Ahmed pacha (1474-1477) conquiert Caffa avec des troupes turques, avec les Tatars d'Eminek et avec les Roumains de la

Valachie. Les mercenaires tatars ont trahi, ouvrant aux Turcs les portes de Caffa<sup>45</sup>. Les marchands étrangers qui se trouvaient alors à Caffa ont payé avec leur vie; parmi eux, se trouvaient, aussi, 160 Moldaves<sup>46</sup>. 17 navires avec 1500 jeunes sont devenus des esclaves; seulement, les jeunes d'un navire réussissent à tuer la garnison turque et à arriver en Moldavie<sup>47</sup>. Jan Dlugosz a écrit qu'il n'a pas «assez de pouvoir» pour décrire «pleinement les péchés terribles des habitants de Caffa», qui pourraient justifier de cette manière les crimes «faites par les païens»<sup>48</sup>. Toujours par la trahison, les Turcs ont conquis, aussi, la ville de Tana, située à l'embouchure du Don, ainsi que le Mangop, principauté dirigée par les successeurs des Comneni de Trapezunt. C'est le début des conquêtes turques au nord de la Mer Noire; les Tatars de Crimée sont apportées sous l'autorité du sultan. Mengli Ghirai (1468-1515), appuyé par le sultan Mahomed II redevient khan. Il semble que Mengli Ghirai avait été capturé en février 1471 par son principal ennemi, Ahmed khan et emprisonné. Il a été délivré à l'occasion de la campagne commandée par Kediuk-Ahmed pacha<sup>49</sup>. Le khanat de Crimée est devenu de cette manière la force de choc de l'Empire Ottoman contre la Moldavie<sup>50</sup>. Une nouvelle situation stratégique est apparue et elle a aggravée de la manière la plus sérieuse «la situation d'Etienne contre le colosse ottoman». L'ambassadeur du duc du Milan à Venise soutenait que «la Seigneurie considérait la perte de Caffa un fait extrêmement important et grave à cause de l'alliance apparue entre les Turcs et les Tatars»<sup>51</sup>.

Le littoral de la Mer Noire, à l'exception de la zone comprise entre les bouches du Danube et du Dniestr était sous contrôle ottoman. A 20 jours après la conquête de Caffa, les Turcs initient la campagne contre Cetatea Albă. Jan Dlugosz a confirmé qu'après des Turcs, des Tatars ont participé au siège, aussi<sup>52</sup>. Les attaqués ont été jetés dans la mer; la flotte des envahisseurs s'est dirigée vers Chilia, quittée et avec les murs abattus selon les ordres d'Etienne, qui avait considéré que ceux-ci ne pourraient pas résister aux attaques turco – tatars.

Etienne reconquiert le Mangop, où son beau-frère, Alexandre avait dirigé et a écarté le frère aîné de sa femme, Maria de Mangop, Isak, qui s'était soumis aux Turcs. Mais Caffa n'a pas pu être reconquise; elle a été très bien défendue par les Turcs et les Tatars. En décembre 1475, les Turcs réoccupent le Mangop et tuent Alexandru<sup>53</sup>.

Après la lutte de Vaslui, Etienne envoie des émissaires à Venise, à Rome, au Khanat de Crimée, mais surtout en Pologne et en Hongrie. Les missions d'Etienne se sont heurtées du refus constant du roi polonais de s'engager dans une guerre avec les Turcs. En coopération avec la Venise, le voïvode essaiera d'attirer de sa partie le Khanat de Volga, hostile à celui de Crimée. L'alliance avec les Hongrois a été d'importance capitale et a été conclue en juillet / août 1475: le roi Matia Corvin s'engageait de défendre la Moldavie contre les païens Turcs et Tatars<sup>54</sup>.

Au début de l'année 1476, Mengli Ghirai écrivait à Cazimir IV: «Si tu feras union avec le Moldave, nous n'aurions un autre ennemi plus grand que toi. Mais si tu ne ferais aucune alliance avec le Moldave, tu sera l'ami de notre padichah et nos amis, aussi»<sup>55</sup>. Etienne était complètement isolée de Cazimir, quoique les conseillers de celui-ci aient insisté qu'il doive offrir son appui au voïvode moldave; par son

émissaire, Martin Wrocimovschi, Cazimir a écrit au sultan, le priant de ne pas attaquer la Moldavie qui était «sous sa maîtrise et son pouvoir». Si non, le roi polonais menaçait qu'il prendra les armes contre la Porte. Cazimir se montrait prêt à juger Etienne parce que «c'est meilleur un jugement qu'une guerre sanglante, injuste et pas sure»<sup>56</sup>. L'émissaire polonais apportait au sultan un vêtement en zibeline orné avec des pierres précieuses<sup>57</sup>. Il avait trouvé Mahomed à Varna, mais celui-ci lui a répondu qu'il continuera l'expédition pour remercier les Tatars de Perecop, «qui m'ont prié beaucoup les aider contre le voïvode moldave»<sup>58</sup>. Mahomed avait ajouté, aussi, que si Etienne avait payé le tribut restant, avait cédé Chilia et Cetatea Albă, avait livré les prisonniers de Vaslui et s'il avait été annoncé avant son départ d'Adrianopole peut-être qu'il aurait contremandé l'action<sup>59</sup>.

Avec les forces tatars de Crimée, sur le territoire desquels le sultan avait réussi à ouvrir un second front dans le flanc de la Moldavie, il avait attaqué Etienne. L'armée moldave a été obligée à se séparer en deux parties. Cette manœuvre a affaibli considérablement le pouvoir d'attaque et la résistance d'Etienne le Grand. Mahomed avait ordonné aux Valaques de Laiotă Basarab d'attaquer; contre la Moldavie s'est déclenchée une attaque concentrique.

L'invasion des Tatars a devancé la traversée du Danube par la plupart de l'armée ottomane; on souligne le rôle de diversion de l'action des Tatars; ils avaient la mission d'abattre l'attention du voïvode et d'une partie de son armée, jusqu'à ce que les troupes ottomanes aient passé tranquillement le fleuve<sup>60</sup>. «Voyant Mehmed bey combien des pertes a eu de la partie d'Etienne voïvode, il pensa tout seul d'aller attaquer le Pays de la Moldavie et de reconquérir ses cités Chilia et Cetatea Albă, qui lui avaient appartenu auparavant. Là, Etienne voïvode a essayé ne pas les laisser traverser le Danube, mais malgré leurs efforts, ils n'ont pas pu, car les Tatars d'une partie, les Turcs de l'autre partie, avec l'armée très nombreuse qui était venue, ils ont donné libre chemin aux Turcs et sont partis à la poursuite des Tatars. Et ils les ont vaincu facilement et les ont chassé jusqu'au Dniepr», écrit Ureche<sup>61</sup>. Arrivées probablement sur la grande voie tatar de Dniestr, les troupes commandées par Eminek Mârza, ont traversé par le gué Raşcu et ensuite par la vallée de Răut, où ils ont provoqué de grandes destructions<sup>62</sup>. «Lorsque nous avons reçu cette nouvelle – écrit Eminek Mârza au sultan – quoique, à notre tour, nous avons nos propres ennemis<sup>63</sup>, nous avons accepté de vous servir, nous sommes allés à l'étrier de votre selle avec notre hardiesse guerrière et avec nos armes de bataille. Nous avons brûlé de nombreuses cités de l'infidèle, nous avons pris beaucoup de proies»<sup>64</sup>. Balthasar de Piscia écrivait au pape Sixt IV, tout en se basant sur une série d'informations qu'il détenait des témoins oculaires: «Et au début du mois de juillet, à mi-nuit, on a appris à Suceava que les Tatars ont pillé le foire de Ştefăneşti de la Valachie<sup>65</sup>, situé aux alentours de Suceava [...] et on avait fait beaucoup de prisonniers, et le jour suivant, lorsqu'on craignait que les Tatars reviendront sur la ville de Suceava, ont passé la rivière nommé Siret, à demi jour distance de Suceava, avec une proie de quinze milles hommes. Et la femme du voïvode Etienne se réfugia avec toutes ses fortunes dans la cité nommée Hotin, qui se trouve à un demi jour distance de la ville Cameniţa»<sup>66</sup>. C'est le moment où les envahisseurs sont annoncés que la Grande Horde a envahi la

Crimée et commencent la retraite<sup>67</sup>. Les initiatives diplomatiques d'Etienne et de Venise ont été donc suivies de succès: les Tatars criméens ont été sortis de la lutte durant la campagne du sultan en Moldavie<sup>68</sup>. Etienne savait de l'expérience de l'année 1470 que la meilleure solution était les tailler la retraite. Suivis de la chevalerie moldave, les hordes tatars ont souffert un grave défaite, consignée par la majorité des chroniques.

Dlugosz nous raconte qu'Etienne «se jeta sur l'armée des Tatars, du pouvoir desquels il craignait plus que de celui des Turcs. Et à l'aide de Dieu les écrasa dans un carnage atroce. Et il suivit les fugitifs avec tant d'ardeur, qu'il tua plus de la fuite des chevaux que dans la lutte. Saisis d'épouvante, les fugitifs jetaient non seulement les armes, pour qu'ils soient plus légers dans la lutte, mais aussi, leurs arcs et leurs carquois, leurs selles et leurs vêtements pour s'échapper même nus et sans armes et ils se jetaient dans le Dniestr furieux, pas autrement»<sup>69</sup>. Même Eminek Mârza reconnaissait dans la lettre que nous venons de citer: «Quoique nous avons abandonné nos proies, nous avons décidé nous retourner tout de suite, l'infidèle nous a suivi, et nous a vaincu; beaucoup de nos hommes sont morts, même deux de mes frères sont devenus martyrs; des lutteurs braves ont péri, nous avons perdu des chevaux et des armes; nous-même, nous y sommes revenus avec un seul cheval»<sup>70</sup>. Une partie des Tatars qui avaient attaqué le sud de la Moldavie, a été vaincue et éparpillée par la garnison de la cité, dirigée par les pârcălăbi Luca ou Herman (Gherman) dans la contrée de Cetatea Albă; ils ont délivré, aussi, 5000 prisonniers<sup>71</sup>. Malgré cela, l'armée du pays a dû être démobilisée temporairement pour mettre à l'abri leurs familles et leurs biens menacés par l'invasion tatar. Etienne disposait seulement de l'armée de cour (12000-15000 lutteurs) jusqu'à la revenue dans la lutte des autres (approximativement 15 jours)<sup>72</sup> contre 200000 Turcs. Etienne a été vaincu. «Car si les Tatars n'intervenaient pas, l'armée de Mahomed pourrait avoir le sort de celle de Soliman Hadâmbul»<sup>73</sup>. L'inscription qu'Etienne a mis sur la muraille de l'église construite à Războieni à la mémoire des héros qui y sont tombés est peut-être la plus dramatique exposition des événements de l'année 1476. «Les jours du bien croyant et de Jésus-Christ aimant Etienne voïvode, par la miséricorde de Dieu prince régnant du Pays de la Moldavie, le fils de Bogdan voïvode, en la 6984-ème année (1476), et de son règne la vingtième, le puissant Mahmet, l'empereur des Turcs est parti à la guerre ensemble à tout son pouvoir estique, mais aussi avec Basarab voïvode, appelé Laiotă, tout le pays de la Valachie sont venus à piller et à conquérir le Pays de la Moldavie. Et ils sont arrivés jusqu'à cet endroit-ci, à Râul Alb. Et nous, Etienne voïvode, avec mon fils Alexandre, nous sommes sortis devant eux. Et nous avons eu une grande guerre avec eux, le mois du juillet, le 26-ème jour, et avec la permission de Dieu, les chrétiens ont été vaincu par les païens et là sont tombés beaucoup des soldats de la Moldavie. Toujours à ce moment-là, les Tatars ont attaqué le Pays de la Moldavie de l'autre partie. Pour cela, nous, Etienne voïvode, nous avons décidé d'édifier cette église sous le patronage de l'archi-stratège Mihail, pour sa prière et celle de sa femme, Maria et de ses fils Alexandru et Bogdan et à la mémoire des fidèles qui sont morts ici»<sup>74</sup>.

Un sujet de Vlad Țepeș écrivait en août que les Turcs et les Tatars ont attaqué sans succès Cetatea Albă et Chilia «et ils n'ont pas assiégé aucune de ces cités et selon les bruits, le Turc espérait que s'il vainquait Etienne il aurait conquis ces endroits sans efforts»<sup>75</sup>.

La relation faite par l'émissaire d'Etienne est suggestive; le 8 mai 1478, Ioan Țamblac racontait devant le Senat de Venise: „[...] Et si l'ennemi aurait été tout seul, il ne serait si pire, mais il a fait venir l'autre Pays Roumain, d'une partie, et les Tatars de l'autre et lui-même avec tout son pouvoir et nous ont encerclé de trois parties et nous ont trouvé tout seuls et toute notre armée éparpillée. [...] Et remarquez, votre Excellence, quelle foule d'armées était contre nous! Et moi, avec ma cour nous avons fait ce que nous avons pu et les choses se sont passées de la manière connue. Nous pensons que cela a été la volonté de Dieu pour me punir comme un pécheur, loué soit son nom»<sup>76</sup>.

*Letopisețul de la mănăstirea Voscresenia* écrit que la même année, 1476, Ahmed khan a attaqué la Crimée et l'a soumise. Mengli Ghirai s'est enfui en Turquie. Ahmed khan a nommé comme gouverneur de la Crimée son protégé, Djanibek, entre 1476-1478. En 1478, Mahomed II a débarqué des troupes en Crimée et a remis Mengli Ghirai et Eminek Mârza dans leurs fonctions, comme ses vassaux<sup>77</sup>. La remise dans la fonction de khan de Mengli Ghirai sous la suzeraineté turque<sup>78</sup>, la situation grave de la Grande Horde, la fin des hostilités entre les Turcs et les Vénitiens en janvier 1479 ont déterminé Etienne le Grand s'orienter vers la Porte Ottomane et reconnaître la supériorité de celle-ci. L'attitude hostile du khan de Crimée envers les Polonais représentait, aussi, un indice que la Moldavie jouira de paix si elle se rapprochait de ce vassal puissant de Mahomed II. En octobre 1470, Etienne conclut la paix avec les Turcs. En octobre 1480 a lieu la bataille de Ugra et Oca entre les Moscovites et les Tatars de la Grande Horde; en janvier 1481 le frère du grand khan Ahmed est assassiné sur Doneț. «La Horde s'est séparée de plus en plus et parmi les khans qui se luttaient entre eux, aucun n'a été capable à créer un Etat puissant»<sup>79</sup>. Mengli Ghirai est entré en Pologne et fait impossible toute intervention du roi Cazimir contre le Moscou. On observe un rapprochement entre Ivan III et Etienne le Grand, biensûr, grâce à l'intervention de Mengli Ghirai, qui voulait encercler la Pologne<sup>80</sup>. Le 6 janvier 1483, a lieu le mariage entre la fille d'Etienne le Grand, Elena (Olena) avec Ivan Ivanovici, le fils du knèze de Moscou.

Le 3 mars 1481, Mahomed II est mort; Etienne fait une incursion en Valachie, probablement comme réponse aux attaques de Țepeluș contre la Moldavie jusqu'à Lunca Mare, à Răcăciuni, sur Siret. Le nouveau sultan, Baiazid II (1481-1512) accusait Etienne d'insoumission après la mort de Mahomed dans une lettre de 1484 adressée au Sénat de Venise: «Etienne, le prince régnant de la Moldavie jusque récemment a été le sujet de mon père d'heureux souvenir, mais ensuite encouragé par le mal esprit, a commencé ne plus obéir nos ordres et de plus, il a pillé la Valachie, qui était tributaire à notre empire et nous sommes partis contre la Moldavie avec toutes nos forces»<sup>81</sup>.

La conquête des cités Chilia et Cetatea Albă a eu lieu en juillet-août 1484, à cause d'une double attaque des Turcs de sud-est et des Tatars de ouest et de nord. Le

nombre des Tatars de Mengli Ghirai qui ont participé à cette campagne est différent d'une source historique à une autre. Certaines sources indiquent un nombre de 15000, des autres 30000 ; une troisième catégorie – 50000. Dans la lettre de Baiazid II envers Raguza d'août 1484 sont mentionnés 70000 Tatars; à ceux-ci s'était ajoutée l'armée de la Valachie (20000)<sup>82</sup>. «A l'aide d'Allah, nous avons passé le Danube, où était le khan avec soixante-dix milles guerriers et nous a prêté serment, avec ses soldats et tous les soldats valaques. Et nous y sommes allés. Et nous sommes premièrement arrivées à une cité d'Etienne, nommé Chilia, qui est la clef et la porte de tout le Pays de la Moldavie, de toute l'Hongrie et des pays du Danube, où le khan des Tatars avec son armée et les Valaques nous ont prêté service fidèle. Et de cette manière, pendant 8 jours, à l'aide d'Allah nous avons conquis la cité que nous venons de mentionner, nous l'avons fortifiée de la terre et de la mer au nom de notre empire»<sup>83</sup>.

Donc, le 15 juin 1484, la cité de Chilia est tombée, «le cadenas et la porte de toutes les terres moldaves»<sup>84</sup>, pendant que le 9 août, le sultan entra en Cetatea Albă: «Et nous sommes partis de cet endroit-là et nous sommes arrivées à une autre cité du sous nommé voïvode, qui s'appelle Cetatea Albă, qui est la clef et la porte pour toute la Pologne, le Pays des Tatars et toute la Mer Noire, que nous avons conquis... et que nous avons fortifié, aussi et de là, nous sommes revenus à notre siège»<sup>85</sup>. Le khan a reçu de la part du sultan des signes rares des distinction: «Mengli Ghirai a été récompensé avec des dons royaux, il a été distingué avec un vêtement en fourrure blanc et une bonnette dorée et il a été envoyé dans son pays avec beaucoup de cadeaux». Pour plus de sûreté, Baiazid a assis entre Chilia et Cetatea Albă «une armée tatar avec leur khan nommé Murtaza, afin que ceux-ci [...] les gardent et empêchent l'approche du voïvode infidèle»<sup>86</sup>.

La campagne du sultan Baiazid pour la conquête des deux cités signifiait la finalisation du contrôle ottoman sur la Mer Noire et il a réussi par l'application d'une pince gigantesque stratégique ottomane-tatar, close sur la Moldavie pontique pendant l'été de l'année 1484<sup>87</sup>.

La première initiative d'Etienne, qui ne pouvait pas s'habituer avec la perte des deux cités s'est dirigée vers l'Hongrie et la Pologne, des Etats, qui, à leur tour, étaient gravement menacés par les nouvelles conquêtes de la Porte Ottomane. La Pologne s'est prouvée plus énergique dans ses actions et Etienne s'y est rapproché. Mais l'aide polonaise avait un prix: vers le mi-septembre 1485, Etienne déposait à Colomeea l'hommage vassalique au roi Cazimir<sup>88</sup>.

Pendant qu'Etienne se trouvait à Colomeea, les troupes de Rumelia et une partie des troupes centrales (30000-40000 guerriers), sous la direction du bey de Rumelia, sont entrées en Moldavie le 6 septembre 1485, avec la mission d'imposer le prétendant Hruet sur le trône de la Moldavie. Etienne est parti en grande hâte vers la Moldavie; Cazimir lui avait offert 3000 chevaliers «vêtus en fer». Les armées du bey n'ont plus été arrivées, mais à Cătlăbuga, auprès du lac Catalpug, les Moldaves et les Polonais ont rencontré des groupes ottomans-tatars partis à piller; ceux-ci ont souffert une grave défaite le 16 novembre 1485. Les historiens pensent que l'épisode suivant de la Chronique lituanienne ferait référence à cette bataille: «Alors, tout d'un coup, l'armée turque et la horde toute entière à grand bruit ont heurté les nôtres et la bataille

a duré trois heures, lorsque les Polonais ont commencé à entrer en désordre, à partir et ont dirigé les Turcs vers la réserve (des Moldaves). Et c'est alors qu'Etienne avait crié aux siens, et prenant l'étendard royal d'un porte-étendard blessé, l'a donné à un Moldave et ensuite traversant parmi les canons turcs les a soumis, attaquant de derrière les Turcs et les Tatars. Là, tous les Turcs ont été vaincus totalement»<sup>89</sup>. De 1487, Etienne commence à traiter avec les Turcs en vue de conclure la paix et s'oriente vers un rapprochement du Khanat de Crimée. Etienne s'est approché de l'Hongrie de Matia Corvin, aussi; il s'agissait d'un fait accompli pendant l'été de l'année 1489. Comme Etienne n'a pas obtenu aucune aide contre les Turcs et les Tatars de la part de son suzerain polonais, il a demandé et a obtenu du Pape «l'annulation de la liaison établie à Colomeea en 1485»<sup>90</sup>. Etienne réussit à attirer de sa partie, dans l'éventualité d'un conflit avec la Pologne, Ivan III de Moscou, ainsi que la Lituanie.

En 1488, Etienne occupe Pocuția jusqu'à Halici; le territoire restera annexé à la Moldavie jusqu'en 1494<sup>91</sup>. Pendant l'hiver de 1489, avant le décès de Cazimir, Etienne avait attaqué les régions de frontière de la Pologne. Conseillés et exhortés du même Etienne, pendant l'été de 1490, les Tatars ont envahi l'est de la Pologne jusqu'à Rohatin. On a affirmé, même que le catafalque du roi de la Pologne a été veillé à la lumière des incendies tatars qui ont enflammé le pays tout entier. Les attaques contre le royaume de la Pologne ont continué, aussi, pendant l'année 1492, lorsque le voïvode moldave conclut une alliance avec Mengli Ghirai<sup>92</sup>. Le khan écrivait à Ivan III que «Etienne de la Moldavie a envoyé chez nous un émissaire qui nous a dit d'être l'ami de leurs amis et l'ennemi de leurs ennemis [...] nos cœurs sont pleines d'amour entre nous, que tu le sache»<sup>93</sup>. Le 27 octobre 1492, le khan écrivait de nouveau à Ivan III: «De ton père de la bru, d'Etienne voïvode, sont venus des émissaires pour la question qui te regarde. Et nous nous sommes entendu bien et sérieusement. Il sera un avec nous à porter les guerres et nous serons tous ensemble. Et nous luterons avec le roi. Et il a promis et a juré qu'il sera un avec nous et qu'il sera l'ennemi du roi et des fils d'Ahmed». L'idée de l'alliance entre les deux était qu'Etienne «soit ami de l'ami du khan et l'ennemi de l'ennemi de celui-ci et qu'il soit un avec lui contre les fils d'Ahmed»; «si l'empereur (le khan) commencera quelque guerre contre l'ennemi commun, Etienne, aussi, devait lutter contre l'ennemi commun; si Etienne lui-même ne pourra pas partir en campagne, il devra envoyer ses hommes avec le khan». En vertu de cette alliance, en 1492, la Moldavie a lutté auprès du Khanat de Crimée contre la Pologne, la Lituanie et la Grande Horde<sup>94</sup>. Le traité de 1492 mettait la Moldavie à l'abri des incursions tatares; il était en même temps une garantie indirecte vis-à-vis les Turcs<sup>95</sup>. En 1493, le khan reçoit la nouvelle qu'Etienne avait préparé Alexandre, son fils à entrer avec les armées en Podolia; le khan aurait dû attaquer seulement s'il considérait cette chose nécessaire; trois fois pendant cette année-là, il a fait des incursions en Pologne<sup>96</sup>.

Ioan Albert (1492-1501), le nouveau roi de la Pologne avait convoqué un congrès des membres de la dynastie Jagello à Levocea; à ce congrès, ont participé Vladislav, le roi de l'Hongrie, Alexandru, le grand duc de la Lituanie, Sigismund et Frederic de Brandemburg, leur beau-frère. Miechovski, le médecin de Ioan Albert

raconte dans sa chronique que le roi polonais voulait discuter avec ses frères sur le péril ottoman, de plus en plus menaçant<sup>97</sup>. Mais les relations du chroniqueur Wapowski sont extrêmement intéressantes et importantes: «on avait ensuite discuté sur Etienne, le voïvode de la Moldavie, qui régnait dans ces contrées-là, à l'obliger à prêter le serment vassalique devant le roi polonais, comme il avait fait auparavant devant Cazimir, leur père, à Colomeea, en Pocuția. Et s'il serait au contraire, qu'ils le chassent avec le pouvoir des armes de son règne et qu'ils mettent à sa place leur frère, Sigismund, qui défende la rive du Danube soigneusement contre les Turcs sauvages. Et de tels conseils se tenaient en grand secret seulement entre les rois, en écartant les nobles, pour que ces nouvelles n'arrivent pas aux oreilles des ennemis barbares». La même année, 1494, Ioan Albert conclut la paix avec les Turcs sur trois années. L'alliance entre Etienne et les Tatars perdait ainsi sa valeur<sup>98</sup>. Vassal du sultan, Mengli Ghirai était inclus automatiquement en tout traité de son suzerain.

En 1496, Etienne cherchait de l'aide. Ses émissaires arrivent aux Turcs, aux Valaques et aux Tatars. En 1497, lorsque Ioan Albert déclenche la campagne de la Moldavie (sous le prétexte d'une action de délivrance de Chilia et Cetatea Albă), Etienne lui avait opposé, auprès des soldats moldaves, les forces alliées – des groupes de Turcs, de Tatars, d'Hongrois et de Valaques<sup>99</sup>.

Pendant que les Polonais avançaient vers la Moldavie, les Tatars et les Moscovites attaquaient la Lituanie<sup>100</sup>. Ioan Albert s'est dirigé avec toutes ses forces vers Suceava, où il avait occupé la ville (24 octobre 1497) et a commencé le siège de la cité princière (26 septembre 1497). Suceava a résisté jusqu'au 18 octobre: «Et le roi Albert, arrivant à Suceava, il y est resté quelques jours et se rendant compte qu'il ne pouvait pas la conquérir, car tous les Moldaves qui étaient dans la cité lui ont donné une réponse semblable: - apprend toi-même que nous ne pouvons pas trahir notre prince régnant et notre cité, car notre voïvode Etienne est sur le champ de bataille avec son armée; si tu veux, vas-y, vainc-le, et les cités et tout le pays seront tout de suite les tiens»<sup>101</sup>. Le siège de la cité finit le 19 octobre; la tactique traditionnelle appliquée par Etienne, les attaques soutenues des détachements moldaves, l'intervention militaire et diplomatique hongroise ont fait Ioan Albert se retirer: «Pour cela, sont arrivées des troupes nombreuses des Turcs, des Tatars et des Valaques [...], ainsi que des Hongrois et des Secui [...]. Aidé par ces troupes, Etienne persécutait hardiment ceux qui s'occupaient de l'approvisionnement de l'armée polonaise» (Wapowski). Sur le chemin de retraite, les Polonais sont attaqués et détruits par l'armée d'Etienne et par ses alliés à Codrul Cosminului (26 octobre 1497)<sup>102</sup>. «Le voïvode avec une petite armée prête à attaquer – raconte le même chroniqueur polonais – a ordonné à piller et à renverser les charrues et à cloître le chemin des rangées de bout. Lui-même, avec des groupes de Turcs, de Tatars, d'Hongrois et de Valaques, ainsi qu'avec ses Moldaves [...] avec des armes remarquables et dans une confusion totale, se jeta premièrement sur les soldats mercenaires de derrière et des flancs [...] et commença à les tailler. Les Polonais, pris à l'improviste, ont couru aux armes et aux chevaux et commencèrent se regrouper et à s'opposer aux ennemis qui taillaient sans pitié [...]. Rassemblés ou blottis là, ils n'ont pas pu se défendre et s'entraient les uns sur les autres»<sup>103</sup>. Tout en faisant référence aux événements de

l'année 1497, le lieutenant du grand maître de l'ordre teutonique, désorientée par ceux-ci, il a déclaré qu'il n'a pas su pourquoi le roi de la Pologne, qui avait concentré une force d'une centaine de milliers d'hommes n'est pas allé contre les Turcs et a attaqué la Moldavie, que pendant la campagne, l'armée polonaise a souffert à cause du manque de nourriture, des attaques des Turcs et des Tatars<sup>104</sup>.

Malgré les interventions répétées du grand knèze Alexandru auprès de Mengli Ghirai, qui devaient le convaincre à attaquer la Moldavie, le dernier a respecté le pacte fait avec Etienne. Le 27 février 1498, Mengli Ghirai répondait au grand knèze qu'il restera à coté d'Etienne («il ne le laissera pas seul»)<sup>105</sup>.

Au début de mai 1498, avec la permission d'Etienne, le bey de Silistra, Malcocioglu traverse la Moldavie dans son chemin vers la Pologne, arrivant jusqu'au-delà de Liov. Après eux, les voix restaient pleines de cadavres [...] et humides de sang » (Wapowschi). En juin 1498, une armée moldave a attaqué plusieurs cités polonaises (Trembowla, Buczacz, Podhajce), et a pillé des régions étendues de Podolia et Pocuția<sup>106</sup>. En juillet les Tatars ont attaqué la Pologne de sud et d'est. De cette manière réussissait Etienne «se venger pour la guerre injuste qu'il a souffert de leur part» (Cromer)<sup>107</sup>.

A l'intermédiaire de l'Hongrie et après plusieurs échanges de missions, la paix a été conclue entre la Moldavie, d'une part et la Pologne et la Lituanie de l'autre part le 12 juillet 1499 à Hârlău. On remarque de ses prévisions celle par laquelle Etienne s'obligeait à communiquer aux autres signataires, dans le cas dans lequel il aurait appris quelque chose, des informations sur les attaques des Tatars<sup>108</sup>.

Dès 1498, on enregistre un refroidissement des relations entre Etienne et Ivan III. Son petit-fils, Dimitrie, le fils d'Elena était destiné par Ivan de Moscou à devenir son successeur. Manoeuvré par sa femme, Sofia Paleologa, la fille du dernier dirigeant de Pelopones, celui-ci a emprisonné Elena et son fils; ils mourront en prison – Elena en 1505 et Dimitrie en 1509, sans qu'Etienne puisse faire quelque chose pour eux. Etienne écrivait à Mengli Ghirai: «Répond-moi, ma fille et mon petit-fils, sont-ils encore en vie? Est-ce que le grand knèze a pris le droit qu'il avait hérité à mon petit-fils et qu'il ait donné le Moscou à son fils, le grand knèze Vasile?» Jusqu'à la fin de sa vie, malheureusement, Etienne ne recevra pas des nouvelles sûres<sup>109</sup>. En 1501, Etienne occupe Pocuția; on est arrivé de nouveaux à des traités, mais ceux-ci n'ont pas donné aucun résultat<sup>110</sup>. Les malentendus avec la Pologne ont continué, aussi, en 1502.

Etienne considérait que „ce pays (Pocuția) n'est pas inscrit dans les traités et c'est mon pays de temps anciens, il fait partie de la Moldavie et sur celui-ci, j'ai des droits sûrs depuis il y a assez de temps”. Profitant du conflit d'Etienne avec les Polonais, le sultan Baiazid II avait invité le khan tatar de Volga en 1502 s'établir dans le sud de la Moldavie. Le sultan lui a promis 40000 soldats et 200 chevaliers sous la direction de 14 pachas<sup>111</sup>. Le sultan considérait que si les Tatars avait réussi s'imposer en Moldavie „nous-même, nous pourrions avancer librement dans toutes les parties du monde»<sup>112</sup>. Donc, les Tatars de la Grande Horde, conduits par les fils de Ahmed, Bagatîr-saltan, Hoziak-saltan, Enai-saltan, sont partis vers le sud de la Russie et vers la Crimée. Les détachements moscovites ont obligé les Tatars nogai

commandés par Musa se retirer. Etienne le Grand s'est entendu avec Mengli Ghirai à agir ensemble dans l'éventualité dans laquelle la Grande Horde passera le Dniepr<sup>113</sup>. La collaboration entre les deux a conduit à la liquidation de la Horde d'Or. Ivan III n'a pas participé aux opérations militaires contre les fils d'Ahmed khan. Les mois avril – mai 1502, lorsque Sih – Ahmed se trouvait encore sur le Dniepr, aux sources du ruisseau Desna, Etienne avait positionné son armée sur le rivage droit de ce fleuve. De cet endroit-ci, il a envoyé une mission à Mengli Ghirai, par laquelle il l'annonçait à venir avec sa horde tout de suite. Au début du mois de juin a eu lieu la jonction entre Mengli Ghirai et les armées d'Etienne sur les rives du ruisseau Samara. Vers la fin du même mois (28 juin 1502), une grande partie de l'armée de la Grande horde était encerclée. Ahmed khan a réussi s'enfuir avec deux de ses frères et avec quelque 4000 chevaliers; ils se sont réfugiés sur la vallée du ruisseau Kama. En 1504, le khan Ahmed est revenu sur le Dniepr avec l'intention d'aller au sultan sur le chemin de Cetatea Albă. Baiazid II lui a transmis de renoncer. Poursuivi par Mengli Ghirai, il s'est livré avec ses frères, Hoziak et Halek, au voïvode de Kiev, Dimitrie Putiatici. Sa fin a représentée la fin de la Horde d'Or, reste du grand empire mongol de jadis. La gloire d'avoir liquidé la dernière armée de la Horde, nommée après 1423, la Grande Horde, a appartenu, donc, aux Tatars de Mengli Ghirai et aux Moldaves d'Etienne le Grand<sup>114</sup>.

Vers 1503, l'état de santé d'Etienne voïvode s'est aggravé. Leonardo de Massari, Ieronim de Cesena et un médecin de la part du khan tatar lui ouvrent la blessure du pied au début de l'année 1504 et la brûlent. Ruben – aga, le médecin du khan, semblait très intéressé de la salvation d'Etienne. On dit qu'à son départ, le khan tatar lui avait dit: «Tu fais échapper le prince régnant moldave des griffes de la mort, ou tu finira dans les griffes des tigres»<sup>115</sup>. Le 2 juillet 1504, Etienne mourait dans la cité princière de Suceava.

## NOTES:

<sup>1</sup> C'est une dénomination pour les territoires de Dniestr jusque dans l'est extrême, au-delà de Volga ; la zone a porté dans la littérature orientale (en spécial celle arabe et persane), tout en commençant du XI-ème siècle et jusqu'au XV-ème siècle la dénomination de *Deşt-i Kipceak* (La Stepe Coumane). Le terme apparaît pour la première fois à Nasir-i Husran, un auteur du XI-ème siècle.

<sup>2</sup> Dans la période que nous étudions, l'ancien nom de la grande et effrayante Horde d'Or, attribué sans correspondre pourtant aux réalités des hordes tatars qui vivaient à l'est du cours inférieur de Volga, a été connu sous la dénomination de la Grande Horde.

<sup>3</sup> Șerban Papacostea, *Relațiile internaționale în răsăritul și sud – estul Europei*, en „Revista de Istorie”, VIII/1981, no. 5, p. 901

<sup>4</sup> Constantin Andreescu, *Din legăturile moldo-tătare în mijlocul secolului XV*, en „Arhiva”, XLI/1934, no. 3-4, p. 140

Șerban Papacostea, *op. cit.*, p.901-902

<sup>5</sup> Constantin Andreescu, *op. cit.*, p. 140-142

<sup>6</sup> Șerban Papacostea, *op. cit.*, p. 901

<sup>7</sup> Constantin Andreescu, *op. cit.*, p. 142

<sup>8</sup> Le territoire qui se trouvait sous sa domination se trouvait au-delà des limites de la péninsule, entre le Don Inférieur et le Dniepr Inférieur; jusqu'à Eleț et Tambov à nord. La résidence du khan a été établie en 1454 à Bahci-Sarai, en Crimée et elle y restera jusqu'à la conquête russe du XVIII-ème siècle. La dynastie Ghirai se maintiendra, elle aussi, jusqu'à l'annexion de la Crimée à la Russie sous le règne d'Ecaterina, en 1783. Le transfert de la résidence des khans à Solhat, l'ancienne capitale des gouverneurs mongols de l'est de la péninsule, près de Caffa et des possessions génoises de la cote, dans la région montagneuse du sud-ouest de la Crimée, doit être mis en liaison avec la nécessité de trouver une position plus isolée, moins exposée aux attaques des Génois, avec lesquels ce khanat de sud disputera la domination exclusive sur la cote. On ne doit négliger ni le péril turc qui s'accroît après la conquête de Constantinople. Gheorghe I. Brătianu, *Marea Neagră de la origini până la cucerirea otomană*, Polirom, Iași, 1999, p. 411; Șerban Papacostea, *op. cit.*, p. 902

<sup>9</sup> Ce khanat fondé à Khazan sur Volga Moyenne par Ulug Mohamed sera annexé à la Russie un siècle plus tard, en 1552. Il correspondait en grandes lignes à l'ancien royaume bulgare de Volga Moyenne et Kama. En 1466, Kasim, un neveu du khan de la Horde d'Or, Kuciuk Mahomed s'établissait à Astrahan; son territoire était compris entre Volga Inférieure, le Don, Kuban et Terek à sud et la Mer Caspienne à l'est. Il sera absorbé, aussi, par l'expansion moscovite en 1556. La déchéance de l'Empire qui avait connu sous Toktamış une dernière période de grandeur et qui avait su obtenir, même plus tard, des victoires contre les Lituaniens et les Russes, ne pouvait pas ne pas influencer profondément l'équilibre politique du Proche Orient. Il laissera le champ libre aux forces de l'avenir: la conquête ottomane et l'expansion moscovite. Gheorghe I. Brătianu, *op. cit.*, p. 411-412; Alexandru Gonța, *România și Hoarda de Aur. 1241-1502*, Munchen, 1983, p.176

<sup>10</sup> Apud I. Bogdan, *Documentele lui Ștefan cel Mare*, II, București, 1913, p. 266-269

<sup>11</sup> Șerban Papacostea, *Ștefan cel Mare, domn al Moldovei (1457-1504)*, Editura Enciclopedică, București, 1990, p. 34

<sup>12</sup> Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 176

<sup>13</sup> Apud Ioan Bogdan, *op. cit.*, p. 279-280

<sup>14</sup> Le mobil de l'alliance était centré autour de Sed-Ahmed et de ses fils. Hagi Ghirai avait peur que le roi polonais pourrait utiliser à sa contre l'ancien khan et Etienne, menacé par Cazimir à l'intermédiaire de Petru Aron, serait tenté, grâce à la présence des fils de Sed-Ahmed à la cour de Suceava, à chantage l'un ou l'autre pour réaliser, de cette manière, ses objectifs politiques. Nicolae Grigoraș, *Moldova lui Ștefan cel Mare*, Editura Junimea, Iași, 1982, p. 55

<sup>15</sup> Ion Ionașcu, Petre Bărbulescu, Gheorghe Gheorghe, *Tratatele internaționale ale României 1354-1920*, le 1-er volume, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1975, p. 51

<sup>16</sup> Nicolae Grigoraș, *op. cit.*, p.55-56

<sup>17</sup> Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 177; Apud Hurmuzaki- Kaluzniaki, *Documente*, II2, p. 695-697 et *Supliment II*, le III-ème volume, București, 1890, p.288

<sup>18</sup> Apud Ioan Ursu, *Ștefan cel Mare*, București, 1925, p. 22

<sup>19</sup> Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 177-178

<sup>20</sup> Manole Neagoe, *Ștefan cel Mare*, Editura Albatros, București, 1970, p. 68

<sup>21</sup> Ion Ionașcu, Petre Bărbulescu, Gheorghe Gheorghe, *op. cit.*, p. 52

<sup>22</sup> Gheorghe I. Brătianu, *op. cit.*, p. 430-431; Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 68

- <sup>23</sup> Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 179-180; *Apud* Jan Dlugosz, *Historiae Polonicae*, Leipzig, 1712, le II-ème volume, la colonne 449-450
- <sup>24</sup> *Istoria românilor*, le IV-ème volume, *De la universalitatea creștină către Europa „patriilor”*, Editura Enciclopedică, București, 2001, p. 371
- <sup>25</sup> Al. G. Savu, *Ștefan cel Mare. Campania*, București, Editura Militară, 1982, p. 78; Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 82
- <sup>26</sup> N. Iorga, *Istoria lui Ștefan cel Mare*, Editura Albatros, 1978, București, p.95
- <sup>27</sup> *Ibidem*, p. 196
- <sup>28</sup> Grigore Ureche, *Letopisețul Țării Moldovei*, Editura Științifică, București, 1967, p. 89; Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 80-81
- <sup>29</sup> *Ibidem*, p. 81; *Documenta Romaniae Historica, A. Moldova*, le II –ème volume, p. 237-238, 241-243
- <sup>30</sup> N. Iorga, *Istoria românilor*, le IV –ème volume, *Cavalerii*, Editura Enciclopedică, București, 1996, p.111
- <sup>31</sup> Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 180; N. Iorga, *Istoria lui Ștefan cel Mare*, Editura Albatros, 1978, București, p. 95
- <sup>32</sup> I. Lespezeanu, L. Marcu, *Nebiruitul vodă Ștefan. 47 de ani glorioși*, Editura Științifică, București, 1962, p. 116-117
- <sup>33</sup> Ion Cupșa, *Ștefan cel Mare*, Editura Militară, București, 1974, p. 59; Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 179-180
- <sup>34</sup> Virginia Vasiliu, *Les Tatars et la Moldavie au temps d'Etienne Le Grand*, en „Revue historique du sud-est europeen”, VIII/1931, no. 7-9, p. 188-189
- <sup>35</sup> *Apud* Ioan Bogdan, *op. cit.*, p. 311-314
- <sup>36</sup> Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 180-181
- <sup>37</sup> *Istoria românilor*, le IV –ème volume, p. 373; *Apud* A. Vigna, *Codice diplomatico delle Colonie Tauroliguri*, III, Genova, 1879, p. 469; Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 80-81; B. D. Grecov, A. I. Iacubovschi, *Hoarda de Aur și decăderea ei*, Editura de Stat pentru Literatură Științifică, București, 1953, p. 394-395
- <sup>38</sup> Virginia Vasiliu, *op. cit.*, p. 189-190
- <sup>39</sup> N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 140
- <sup>40</sup> Ion Cupșa, *Ștefan cel Mare*, Editura Militară, București, 1974, p. 59; Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 180
- <sup>41</sup> *Apud* Jan Dlugosz, *op. cit.*, col 534
- <sup>42</sup> N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 141
- <sup>43</sup> Șerban Papacostea, *Ștefan cel Mare...*, p. 49-50; *Apud* Jan Dlugosz, *op. cit.*, col. 534; Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 180
- <sup>44</sup> N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 142 ; *Istoria românilor*, IV, p. 381-382
- <sup>45</sup> Tahsin Gemil, *Două documente tătarăști referitoare la campania din 1476 a sultanului Mehmed al II-lea în Moldova*, en A.I. I. A. „A. D. Xenopol”. Iași, V/1968, p. 187
- <sup>46</sup> *Apud* Jan Dlugosz, *op. cit.*, col. 544
- <sup>47</sup> Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 138
- <sup>48</sup> Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 183
- <sup>49</sup> Al G. Savu, *op. cit.*, p. 130
- <sup>50</sup> *Ibidem*
- <sup>51</sup> Al. G. Savu, *op. cit.*, p.130-131
- <sup>52</sup> *Ibidem*, p. 134
- <sup>53</sup> Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 138

<sup>54</sup> *Ibidem*, p. 140-142

<sup>55</sup> Tahsin Gemil, *op. cit.*, p.193

<sup>56</sup> Ion Cupșa, *op. cit.*, p. 130

<sup>57</sup> P. Georgian, *Tătarii în Țările românești. III Invaziile tătare în veacul al XV și prima jumătate a veacului XVI*, en „Convorbiri Literare”, LVIII/1926, no. 8-9, p.59

<sup>58</sup> *Istoria românilor*, IV, p. 383

<sup>59</sup> Tahsin Gemil, *op. cit.*, p. 193

<sup>60</sup> I. Focșeneanu, Gh. Diaconu, *Bazele puterii militare a lui Ștefan cel Mare*, en „Studii cu privire la Ștefan cel Mare”, Editura Academiei, 1956, p. 149

<sup>61</sup> Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 188; Grigore Ureche, *op. cit.*, p.99

<sup>62</sup> *Ibidem*, p. 189

<sup>63</sup> Ils étaient menacés par les Tatars de la Grande Horde d'au-delà de Volga. Dans une lettre que Mengli Ghirai avait envoyé au sultan le 19 octobre 1476, celui-ci raconte qu'Ahmed, le grand khan, a envahi la région de Perecop et a nommé Nur-Daulet, le frère de Mengli Ghirai et gouverneur, à sa place, dans la fonction de khan de la Crimée Gianibek (Zenebec). Certains historiens pensent que l'intervention du grand khan Ahmed aurait eu lieu à l'intervention du roi Cazimir.

<sup>64</sup> N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 188-189

<sup>65</sup> *Ibidem*, p. 189-191; Tahsin Gemil, *op. cit.*, p. 193

<sup>66</sup> Nicolae Grigoraș, *op. cit.*, p. 189; Ion Cupșa, *op. cit.*, p. 130

<sup>67</sup> Nicolae Grigoraș, *op. cit.*, p. 193

<sup>68</sup> Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 188

<sup>69</sup> Apud Jan Dlugosz, *op. cit.*, la colonne 544

<sup>70</sup> Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 189; Tahsin Gemil, *op. cit.*, p. 193

<sup>71</sup> Gheorghe Pungă, *Considerații cu privire la cetatea Chilia Nouă*, en A.I. I. A. „A. D. Xenopol”, Iași, XXXIV/1997, p.373

<sup>72</sup> Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 149

<sup>73</sup> B. D. Grecov, A. I. Iacobovschi, *op. cit.*, p.395

<sup>74</sup> Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 149

<sup>75</sup> B. D. Grecov, A. I. Iacobovschi, *op. cit.*, p. 396

<sup>76</sup> Alexandru Gonța, *op. cit.*, p.184-185

<sup>77</sup> *Ibidem*, p. 186;

<sup>78</sup> *Ibidem*, p. 168-187

<sup>79</sup> I. Lespezeanu, L. Marcu, *op. cit.*, p. 262

<sup>80</sup> *Ibidem*, p. 263, 264

<sup>81</sup> *Ibidem*; Gheorghe I. Brătianu, *op. cit.*, p. 432; Apud A. Veress, *Acta et epistolae relationum Transylvaniae cum Hungariaeque cum Moldaviae et Valachia*, Budapesta, 1914, p. 38

<sup>82</sup> La lettre du sultan à Raguza: «imperator de li Tartari cum septanta milia homini d'arme» «et similter tutta gente di Vlaquia»; Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 185-186; Mariana Șlapac, *Enigma Cetății Chilia*, en A. I.I.A. „A. D. Xenopol”, Iași, XXXIV/1994, p. 385-382

<sup>83</sup> Cette fois-ci, l'intervention des Tatars de Mengli Ghirai a eu des conséquences plus grandes que celle de 1476; N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 210; Apud N. Iorga, *Chilia și Cetatea Albă*, p. 157-158; *Cronici turcești...*, p.462

<sup>84</sup> Sergiu Iosipescu, *Contribuții la istoria Moldovei lui Ștefan cel Mare*, en A. I. I.A. „A. D. Xenopol”, Iași, XXIX/1992, p. 64; *Istoria românilor*, IV, p. 388-389

<sup>85</sup> Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 174-175; *Istoria românilor*, IV, p. 302-303

<sup>86</sup> Après le départ de Mengli Ghirai en Crimée, les Tatars commandés par Murtaza, qui devaient défendre les deux cités récemment conquises, ont pillé et dévasté la région du sud de la Moldavie d'une telle manière, qu'elle est devenue inhabitable. Après quatre ans de pillages continuels, une partie de ceux-ci ont demandé la permission de Baiazid de rentrer à Perecop ; une autre partie s'est établie en Dobroudja. N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 288

<sup>87</sup> *Istoria românilor*, IV, p. 229-230; Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 186, 187

<sup>88</sup> Malgré le serment déposé à Colomeea, Etienne n'a jamais pu récupérer les cités et les contrées perdues. Mengli Ghirai contrôlait tout le littoral de la Mer Noire. En ces conditions, Etienne a dû commencer à traiter avec les Turcs en vue de la conclusion d'une paix avec eux. Cette paix sera conclue en 1487. Il a dû collaborer, aussi, avec les Tatars du Khanat de Crimée. Ion Cupșa, *op. cit.*, p. 118; Gheorghe I. Brătianu, *op. cit.*, p. 434

<sup>89</sup> *Letopisețul de la Bistrița*; Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 174-175

<sup>90</sup> Etienne a envoyé cette demande au Vatican après la mort du roi Cazimir, le 7 juin 1492. Cette année-là, Ioan Albert a envoyé des émissaires à la Porte Ottomane pour prolonger pour trois années de plus la paix conclue en 1489. La motivation de la demande d'annulation du serment déposé à Colomeea a été la suivante: le nouveau roi ne pouvait plus l'aider à récupérer les cités et les territoires conquis par les Turcs. Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 187-188

<sup>91</sup> N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 230-231, Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 227

<sup>92</sup> Gheorghe Duzinchevici, *Ștefan cel Mare și opera sa*, Editura Politică, București, 1973, p. 74; *Istoria românilor*, vol. IV, p. 394

<sup>93</sup> *Ibidem*, p. 228-229; V. Costăchel, *Relațiile dintre Moldova și Rusia în timpul lui Ștefan cel Mare*, en *Studii cu privire la Ștefan cel Mare*, p. 189

<sup>94</sup> Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 191-192; *Istoria românilor*, vol. IV, p. 396

<sup>95</sup> Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 196

<sup>96</sup> I. Focșeneanu, Gh. Diaconu, *Bazele puterii militare a lui Ștefan cel Mare*, en *Studii cu privire la Ștefan cel Mare*, p. 247

<sup>97</sup> N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 256

<sup>98</sup> Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 252-253

<sup>99</sup> N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 257

<sup>100</sup> *Ibidem*, p. 258

<sup>101</sup> *Ibidem*, p. 259, 260; Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 191-192

<sup>102</sup> Ion Cupșa, *op. cit.*, p. 226

<sup>103</sup> *Istoria românilor*, vol. IV, p. 397

<sup>104</sup> N. Grigoraș, *op. cit.*, p. 226

<sup>105</sup> *Ibidem*, p. 227

<sup>106</sup> Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 259

<sup>107</sup> I. Lespezeanu, L. Marcu, *op. cit.*, p. 340-341

<sup>108</sup> Alexandru Gonța, *op. cit.*, p. 188-189

<sup>109</sup> N. Iorga, *Istoria lui Ștefan cel Mare*, p. 201

<sup>110</sup> I. Lespezeanu, L. Marcu, *op. cit.*, p. 358

<sup>111</sup> Manole Neagoe, *op. cit.*, p. 262-263

<sup>112</sup> *Istoria românilor*, vol. IV, p. 397

<sup>113</sup> *Ibidem*, p. 398

<sup>114</sup> Al. G. Savu, *op. cit.*, p. 205

<sup>115</sup> I. Focșeneanu, Gh. Diaconu, *op. cit.*, p. 43